

Journal des étudiants en francisation ayant complété leur formation au Cégep Marie-Victorin en juillet 2007

La Satî (une nouvelle sur l'Inde)

Krusheeka Patel (Inde)

La satî est une tradition hindoue instaurée au 4ème siècle. C'est une tradition pratiquée par les femmes indiennes. Lorsque leur époux venait à mourir, l'épouse indienne prouvait sa fidélité en accompagnant son seigneur et maître dans la mort. Je ne suis pas d'accord que les femmes se donnent la mort par amour pour leur mari.

Je n'accepte pas qu'une femme pratique la satî parce qu'une femme a le droit de vivre. Je pense que la satî c'est un acte qui démontre que la femme est toujours dépendante de l'homme. Je crois que la femme a droit à sa liberté et à sa propre opinion parce qu'elle est humaine. Être loyale à son époux ne veut pas dire que la femme doit mourir à côté de lui. Je pense que toutes les femmes ont le droit de suivre leurs traditions, mais les traditions sont faites pour l'homme, dans une société d'homme. La femme doit s'y soumettre. La coutume satî ne se pratique plus depuis « Satî Prevention Act ». Cette loi a été approuvée en 1829 par LORD WILLIAM BENTICK avec l'aide du réformateur social RAM MOHAN ROY. Même après cette loi, il y a eu des femmes qui ont suivi la tradition satî après le 18ème et jusqu'à notre époque. Quelques exemples:

- Le 4 septembre 1987, dans le village de Deorala Samaj au Rajasthan, une jeune fille (18 ans) de la classe moyenne.
- Le 5 août 2002, une femme de 65ans.

Pour conclure, j'aimerais dire que je suis contente que la tradition satî ne se pratique plus. Je pense que les femmes ont le droit de vivre même après la mort de leur époux. Le gouvernement devrait intervenir dans ce problème et agir vite.

Le suicide

Fidaa (Palestine)

Québec est une grande province multiculturelle où on est vraiment bien accueillis, les immigrants et les visiteurs, et en même temps qui facilite la vie de ses citoyens.

Malgré tout cela, Québec est le deuxième endroit dans le monde où le taux de suicide est le plus élevé. Certains disent que l'absence de la famille est la seule raison qui pousse quelqu'un au suicide. Je pense que c'est la principale et la première raison. Quand il n'y a personne à qui parler en cas de problème, lorsqu'il n'y a personne qui serait capable de protéger physiquement et mentalement quelqu'un dans le besoin, les risques de passer à l'acte sont élevés.

Pourtant, je suis certaine qu'il y a plusieurs causes possible pour tenter d'expliquer que quelqu'un mette fin à ses jours. Une perte d'emploi, une peine d'amour, une séparation, un divorce, une souffrance physique (maladie grave), une dépression... Ces problèmes sont vécus différemment selon la personnalité de chaque personne. Il y a beaucoup de personnes qui sont capables d'affronter les difficultés de la vie, mais il y a aussi d'autres personnes qui fuient et ne sont pas capables de faire face aux problèmes et qui décident de mettre fin à leurs jours.

Le suicide n'est pas la solution aux problèmes. De plus, c'est un problème de société et nous devons trouver des solutions. Plusieurs jeunes se suicident et les personnes plus âgées devraient les aider.

« Mon amour » c'est le Jardin Botanique de Montréal

Maria Maksimaova (Russie)

Je veux vous faire une déclaration d'amour pour le Jardin Botanique de Montréal.

Cette place est incroyable. J'ai eu le coup de foudre.

Vous pouvez le visiter en toutes saisons, et vous trouver toujours quelque chose d'intéressant. En hiver par exemple, s'il y a de la neige partout et le vent est très fort, faites une courte visite à la Serre des orchidées et des aracées où il y a environ 1 500 espèces et hybrides d'orchidées.

Au mois de mars et d'avril, vous pouvez découvrir le règne des papillons dans la Grande serre d'exposition. Et c'est un miracle que les insectes volent en liberté, ce qui ne laisse jamais les humains indifférents!

Mais pour moi, malgré tout, le jardin botanique est un royaume des plantes. Il y a milliers d'arbres, d'arbustes, des fleurs, d'herbes. Il y a différentes couleurs et d'odeurs. Pendant tout l'été et pendant l'automne vous pouvez visiter le jardin chaque semaine et chaque fois vous trouvez quelque chose de nouveau et d'intéressant.

Le printemps, c'est la période des bulbeux. Les couleurs vives des tulipes, des narcisses et des crochues sont magnifiques. Début de l'été c'est la saison de la floraison des pommiers, des pruniers, des cerisiers et aussi c'est le bon temps pour visiter le jardin japonais. Plus tard, les lilas, les pivoines, les lotus, les roses dans la Roseraie, les bégonias au Jardin du sous-bois, les lises dans le Jardin aquatique et autres fleurs changent au fil des saisons.

La grande majorité des plants sont triés dans des jardins thématiques: l'Arboretum, le Jardin Leslie-Hancock, le Jardin du sous-bois, le Jardin des Premières-Nations, le Jardin alpin, le Jardin de Chine, le Jardin de la Paix, le Jardin japonais, etc. Ici vous pouvez trouver des plantes de toutes les régions du globe. Le Jardin botanique est vaste et vous vous n'ennuiez jamais.

Si votre pays natal vous manque, visitez le Jardin Botanique et trouvez des plantes familières et vous vous sentirez mieux!

Finirons-nous par regarder les mêmes émissions à la télévision partout dans le monde?

Teresa Romano (Italie)

Dans les années cinquante, les gens pensaient que le problème, c'était de trouver une place dans la cuisine pour le téléviseur, mais finalement c'était la télévision qui voulait une place dans le monde. De tous les moyens de communication, la télévision est sûrement celui qui a eu et a encore un fort pouvoir d'influence sur les personnes. La télévision, à cause de ses caractéristiques, est le moyen de communication le plus "invasif" et qui a le plus influencé les comportements, la mode et la culture partout dans le monde. C'est pour cette raison que beaucoup d'observateurs disent que la télévision, surtout avec ses "formats" (concepts télévisuels), renforce la tendance à l'uniformisation mondiale de la culture, des modes de consommation, de la musique,

des films, etc. À ce phénomène est lié un changement important dans les valeurs, qui n'est pas nouveau, mais qui se développe plus rapidement et plus profondément qu'auparavant.

Selon des experts en médias, les "concepts télévisuels", c'est-à-dire les licences permettant de produire une version nationale d'une émission étrangère et d'utiliser le même nom, sont les instruments par excellence de ce phénomène de globalisation culturelle. Les concepts télévisuels sont une grosse partie du marché médiatique international. Ils sont devenus très populaires parce qu'ils sont relativement bon marché, surtout si on les compare aux coûts pour produire quelque chose d'original. Des exemples: Survivor, Who wants to be a millionaire? etc. La chose qui rend ces produits populaires, c'est qu'on a l'impression de regarder un programme national. En Italie, je regardais une comédie de mœurs qui parlait de la relation d'un couple et j'étais certaine que c'était une production italienne originale. Lorsque je suis arrivée à Montréal. J'ai retrouvé Un gars, une fille, la même comédie de mœurs en français avec des acteurs québécois. Tout ça m'a fait réfléchir: est-ce que la globalisation culturelle est déjà si forte que la culture québécoise et italienne ont fini par se ressembler? Ou est-on tellement habitué à regarder n'importe quoi à la télévision que tout nous semble familier? À mon avis, les deux sont en partie vrai et je me demande: «finirons-nous par regarder, habillés de la même façon et mangeant la même nourriture, les mêmes émissions à la télévision?».

Je ne veux pas faire partie du déjà nombreux groupe de personnes qui pense que la globalisation en général et celle culturelle en particulier sont inévitables. Il y a des raisons en faveur de cette théorie et en même temps, il y a beaucoup de mouvements de valorisation des réalités locales.

Évidemment, on n'est pas tellement naïfs de penser pouvoir aller contre le marché et sa logique, mais les gouvernements devraient soutenir la production locale et les personnes devraient se rappeler, sans exagérer de l'autre côté, de l'importance de leur culture.

Pour un meilleur sourire : plus de couverture en santé dentaire dans le monde! Sandra Yolima Sierra (Colombie)

Un grand nombre de pays dans le monde exclut la santé buccale des régimes de santé générale. On a déjà démontré que la santé buccale est un élément important pour la santé corporelle et pour la qualité de vie. D'ailleurs, il existe une forte corrélation entre les maladies bucco-dentaires et celles qui affectent de plus en plus la population mondiale actuelle, comme le diabète, les accidents cérébraux vasculaires et les naissances prématurées.

Les conséquences physiques, psychologiques et sociales que produisent les maladies bucco-dentaires sont très connues. Cependant, la population en situation de pauvreté ou d'iniquité souffre des conséquences, car elle ne peut pas payer une assurance privée pour accéder à des soins dentaires adéquats et périodiques.

Ces dernières années, l'assurance en santé a changé dans les pays en voie de développement. C'est le cas de la Colombie où le gouvernement a mis en place un modèle de couverture universelle basé sur la qualité, l'efficacité et l'équité, en suivant des modèles gagnants comme le Chili et en prenant les recommandations de

promotion et de prévention très connus dans les pays industrialisés comme la Norvège ou le Canada.

Si les indicateurs de santé bucco-dentaires se sont améliorés depuis les trente dernières années, selon les rapports de l'Organisation mondiale de la Santé et des agences spécialisées, les services dentaires occupent une seconde place dans les systèmes d'assurances et de santé publique. Ceux qui peuvent accéder à une assurance privée par des employeurs ou par leurs propres ressources pourront acquérir de meilleurs bénéfices en santé buccale. Dans un pays comme la Colombie, duquel je proviens, toute la population accède aux traitements dentaires essentiels : examens périodiques, radiographies, restaurations en amalgame et composite, nettoyages, application topique de fluorure, endodontie, traitements préventifs des gencives, services d'urgence, etc. Ces procédures ne sont pas incluses dans les assurances dentaires publiques des pays développés comme le Canada.

Cette situation surprend les nouveaux arrivants qui viennent ici pour commencer une nouvelle vie, puisqu'elle représente un haut coût que la majorité des immigrants ne peut assumer pour les cinq années suivantes. De plus, l'absence de connaissances, de bonnes habitudes et pratiques dentaires saines de la population en général met en évidence un panorama sombre pour les années à venir. Un haut pourcentage de la population canadienne, et à mon avis, de la population mondiale, ne connaît pas les mesures préventives comme le brossage des dents ou l'utilisation adéquate de la soie dentaire. Cela fait augmenter la perte des dents, le coût biologique et économique.

Si quelques pays ont assumé le coût des nouvelles lois de santé, je suis convaincue des bénéfices à long terme sur la réduction des caries, des maladies parodontales et fonctionnelles. Les organisations professionnelles et les gouvernements devraient faire des efforts conjoints pour améliorer les bénéfices des assurances afin que tous les immigrants et citoyens puissent sourire dans ce grand pays.